

qualité. Voyez la Hollande et le Danemark avec leurs populations de deux millions et demi à trois millions d'habitants. Ces nations sont prospères, parce que les gens sont intelligents et laborieux; ils sont instruits et savent ce qu'ils ont à faire. Nous aurons toujours au Canada toute la population dont nous avons besoin, dit le professeur Lower. Puis, il ajoute: "Si vous voulez peupler le pays, il vous faut développer l'industrie—développer votre industrie houillère et votre industrie métallurgique". Notre balance de commerce défavorable aux Etats-Unis ne comprend que deux articles: la houille, au montant de 50 millions de dollars, et le fer, au montant de 350 millions. Développez vos charbonnages! Vous y réussirez peut-être au moyen du tarif ou des primes. En tout cas, développez-les! Je me souviens que M. Fielding, qui avait été premier ministre de la Nouvelle-Ecosse et qui connaissait la situation, avait établi un système de primes. Ces primes n'ont jamais coûté un sou à l'Etat, parce qu'aux postes d'importation où les primes étaient payées, il retirait comme droits de douane plus que la somme versée à titre de primes. Mais, admettant qu'il n'en aurait pas été ainsi, les primes ne s'élevaient qu'à 15 millions de dollars et les articles produits avaient une valeur d'au moins 500 millions dont la moitié représentait les salaires des ouvriers. C'est que M. Fielding était au courant de la situation, si bien que le pays a encaissé 33 dollars pour chaque dollar qu'il a déboursé. C'était un bon placement, et c'est ce qu'il faudrait faire si nous voulons que le Canada aille de l'avant et recrute une nombreuse population.

L'honorable M. STANFIELD: Que conseillera-t-il l'honorable sénateur?

L'honorable M. CASGRAIN: Voulons-nous ravoir le marché anglais pour notre blé? Fermons nos portes à l'antracite américain et ouvrons-les à l'antracite gallois. Nous importons trois millions huit cent mille tonnes d'antracite dont six cent mille tonnes seulement viennent d'Angleterre. Que le droit soit assez élevé pour empêcher l'importation du charbon des Etats-Unis et nous aiderons aux charbonnages anglais. Notre blé reprendra faveur sur les marchés d'Angleterre car ce pays-là, en retour, trouvera un moyen de protéger notre blé contre la concurrence. Je recommande à tous de lire l'écrit que lord Beaverbrook vient de publier sur ce sujet Il fourmille de renseignements.

Honorables messieurs, j'ai été presque trop long; pourtant, je voudrais rappeler une vue prophétique qui offrirait probablement la solution que cherchent l'Angleterre et les Etats-

Unis. J'ai sous les yeux un article du *Globe*, de Toronto, intitulé: "*The London Naval Wreck*." Quelques-uns des plus vieux sénateurs doivent avoir mémoire d'un banquet offert au Parlement à sir Richard Cartwright à l'occasion du cinquantième anniversaire de son entrée dans la vie publique au Canada. Avec son incomparable éloquence—qui était telle que les sténographes du Sénat ou des Communes n'avaient pas un mot à changer lorsqu'ils rapportaient ses discours—il rappela les événements survenus pendant cette période de temps, et il ajouta que bien rares étaient ceux qui auraient pu prévoir que Louis Napoléon s'enfuirait de sa capitale. Puis, soulevant le voile qui dérobaient l'avenir, fort de ses cinquante années de vie intellectuelle et politique, il prédit que la jeune génération verrait s'opérer un rapprochement entre l'Angleterre et les Etats-Unis d'Amérique, et que les deux puissants peuples anglo-saxons formeraient une alliance que les nations craindraient de dédaigner. L'heure a sonné. Si la conférence navale de Londres pouvait aujourd'hui effectuer un tel rapprochement que le vieil Union Jack et la glorieuse Bannière étoilée confondraient leurs plis après une séparation de 155 années, nous, Canadiens, étant le lien qui unit ces deux grandes nations, débarrassés du cauchemar de la crainte, confiants en leur force et leur richesse, nous pourrions nous réjouir de marcher avec elles, guidés par la Providence, adorant le même Dieu à des autels différents, priant dans la même langue et caressant les mêmes idéals et les mêmes aspirations, de marcher, dis-je, vers le même but: la paix, la liberté, le bonheur et la prospérité du genre humain.

L'honorable GUSTAVE LACASSE (Texte): Honorables collègues, bien que je ne veuille prolonger plus qu'il ne faut ce débat sur l'adresse en réponse au discours du Trône, je ne puis résister au désir d'exprimer au nom de la population de langue française de notre pays, notre profonde appréciation à l'honorable sénateur de Rockliffe pour le geste généreux qu'elle fit en prononçant son premier discours dans cette Chambre dans la langue majoritaire de sa province natale, qui est aussi une des deux langues officielles du Canada. Et il me fait plaisir de dire qu'elle le fit avec la délicatesse et la grâce qui siéent si bien à la manière féminine.

Je désire aussi faire quelques brèves remarques en réponse au discours, très intéressant du reste, de mon honorable collègue de Montarville.

(Traduction). Honorables messieurs, je viens d'exprimer en quelques mots mes sentiments de profonde gratitude envers notre honorable collègue (l'honorable Mme Wilson) qui, depuis